

Paradise présente

MY PROBLEM WITH ABSTRACTION

Camille Le Houezec
Jocelyn Villemont

15.11 - 06.12.2014

La nécessité extérieure

-« My Problem with abstraction ». Je sens qu'il va falloir réfléchir.

-Fais voir, c'est le communiqué ?

-Laisse tomber, ça dit rien.

-Tant mieux ! C'est en français au moins ?

-Ouais.

-Bon, ça a pas l'air trop grave comme problème : regarde les grands dessins sur toile là-bas, on croirait du Christopher Wool.

-Tu ne peux pas regarder une oeuvre sans penser à une autre ?

-Bien sûr que non ! L'histoire de l'art est une feuille de papier calque à travers laquelle je vois le monde !

-Oui, enfin regarde où tu marches, tu as faillis trébucher sur ce truc en carrelage, enfin ce socle en forme de pantalon ! Attends, en fait je pense que c'est une sculpture.

-Evidement que c'est une sculpture, sinon on ne se serait pas cognés dedans en regardant une peinture ! ...Ad Reinhardt. S'il y a vraiment un problème, on tient un des responsables ! Ses Ultimate paintings de 1960, monochromes noirs, sans référents, purs objets de peinture, « oublieux de tout ce qui n'est pas l'art... ». La dernière des peintures, la plus radicale. Personne n'oserait faire ça aujourd'hui, je veux dire, laisser aussi peu de place aux autres.

-Les pionniers sont tyranniques. Mais si on considère que le premier monochrome noir est apparu bien avant, en 1897 dans l'Album primo-avrilésque d'Alphonse Allais avec le fameux « combat de nègres dans une cave, pendant la nuit », il n'y a plus rien d'irréversible dans les Ultimates paintings !

-Et on a deux fois plus de chance de conquérir le marché avec un produit réversible ou convertible !

-Tu as dit quelque chose ?

-Je disais qu'on ne peut pas mettre ces deux monochromes noirs sur le même plan !

-Mais si ! Le seul moyen de s'en sortir sera de considérer que « Les produits sont les mêmes partout, c'est la manière de les présenter qui change tout ! »... c'était le slogan d'une banque Suisse dans les années 1980.

-Je respecte tes références. Tu veux des chips ?

-C'est bizarre que tu penses à Wool en voulant diagnostiquer une peinture gestuelle, lui qui a passé toute sa carrière à annuler la spontanéité et l'authenticité du geste par différents procédés de répétition ou de reproduction mécanique.

-Justement, il y a un truc qui cloche dans cette abstraction : on dirait que ce geste n'était pas fait dans l'intention d'être abstrait. Tu crois que la solution pour libérer le geste des références dans lesquels il est engoncé, serait de le commettre en prétendant faire autre chose ? ...Regarde, c'est pas un patron de chemise ça ?

-Ah ttiens, une éponfe !

-quoi ?

-Glups. J'ai lu un article l'autre jour sur le net qui disait que l'éponge de mer peut reprendre vie quand tu la replaces dans son milieu naturel, c'est génial non ?

-bof. Ma mère en a mis dans sa salle de bain pour décorer.

-Imagine que ce soit la même chose avec les motifs. Ils changeraient d'environnement sans jamais se dégrader : de la peinture moderne au design révolutionnaire, direction le décor de cinéma, passage par une moquette vendue chez Castorama, retour sur la toile avant d'arriver dans une collection de haute-couture, et hop, tu pourrais reprendre les même formes dans une installation où elles seraient toujours aussi puissantes !

-Je vois pas ce qui t'en empêche, toi qui n'attaches aucune importance à la généalogie des formes. Tiens, je suis sûr que tu vois les tableaux de Mondrian dans ce livre comme des interprétations d'un logo de laque à cheveux.

-Ouais, mais j'aime encore mieux l'idée que Mondrian ait lui-même créé sa laque à cheveux. Je sais pas avec quel slogan... Pour fixer son esthétique dans la tête des gens ?

-Pour cela, la reproduction a fait son oeuvre, et a même devancé le mythe : avoue que toi aussi tu as été déçu par la touche imparfaite la première fois que tu as vu un Mondrian en vrai.

-Non, au contraire, ça me rassure. Ça me conforte dans l'idée qu'avec l'histoire de l'art et toute la théorie au-dessus de nos têtes, on reste des artisans qui essayent de bien faire.

-On va rechercher des chips ?

Julie Portier

Pièces exposées :

CAMILLE LE HOUZEC

Bob, 2014

Céramique, Impression

Asphyxiante culture, 2014

Livres divers, crayons, céramiques, cartes postales

JOCELYN VILLEMONT

Studies, 2014

Pastel à l'huile, toile, Badges émaillés

Blue Jeans/High stool, 2014

Bois, carreaux de faïence

Patterned T-Shirt/Stool, 2014

Bois, carreaux de faïence

Réflexion, 2014

Piste sonore

20'

PARADISE

Ouverture :

My Problem with Abstraction du 15 novembre au 6 décembre 2014

La galerie sera ouverte tous les mercredi, vendredi et samedi de 15h à 18h et sur rendez-vous au 06 61 70 80 96.

Accès :

Galerie Paradise, 6 rue Sanlecque, 44000 Nantes

Tram - Lignes 2&3, arrêt Hôtel Dieu - Ligne 1, arrêt Bouffay

Plus d'infos :

www.galerie-paradise.fr | contact@galerie-paradise.fr | [facebook.com/GalerieParadise](https://www.facebook.com/GalerieParadise)

Paradise reçoit le soutien du Cabinet d'architectes Barré Lambot et de Poisson Bouge.

Remerciements à tous ceux qui soutiennent Paradise.